

chapitre 1

La conscience

Ce cours vous paraîtra probablement atypique, très différent dans son cheminement de ce que vous trouvez pour les autres notions. Cela est dû au sujet lui-même, et à l'étude de cet objet très particulier qu'est la conscience. Cette étude exige, pour être authentique, accessible, ainsi que pour éviter un discours trop abstrait, une prise de conscience du vécu dans son immédiateté. Ne soyez donc pas trop surpris par la forme que le début de ce cours va prendre, c'est celui d'un voyage dans la conscience immédiate, la conscience perceptive. Comment saisir, en effet, cette conscience qui caractérise l'homme et sa réalité essentielle, sans partir de ce que nous sommes en ce moment en train de vivre ? Réfléchissons donc, et cela au sens premier du terme¹, autrement dit essayons de nous saisir nous-même en ce moment comme conscience. Jetons-nous à l'eau, et examinons ce vécu immédiat qui est le nôtre.

I. Mise en situation de la conscience ; celle-ci apparaît comme n'étant ni un sujet, ni un objet, mais leur rencontre

1) La rencontre d'un sujet de conscience et d'un objet de conscience

Que se passe-t-il, en ce moment même, au niveau de votre conscience ? Vous êtes en train de lire ce cours, dans un environnement particulier. Il semble donc que ce qu'il y a *dans* votre conscience, c'est cet environnement immédiat dont font partie ces feuilles de papier, ces mots que vous êtes en train de lire.

1. La réflexion est un moment essentiel de l'acte philosophique. Réfléchir implique que, pour un moment, nous nous mettions à l'écart du flux ordinaire de la vie et de ce qui fascine habituellement la conscience, pour prendre du recul et observer ce qui se passe réellement. La réflexion est ici *réflexivité*, autrement dit une conscience qui se réfléchit elle-même, dans tous les sens du terme : elle se prend elle-même comme objet, comme dans un jeu de miroir.

En fait cette expression « dans votre conscience » n'est pas exacte, car ces feuilles de papier ou cet écran d'ordinateur, ces mots, et ce sens que vous découvrez, ne sont pas *dans* la conscience, il semble bien au contraire qu'ils soient hors de vous, devant vous, autour de vous, et que c'est votre conscience qui est à l'intérieur d'un univers où se trouvent aussi les objets qu'elle considère. En quelque sorte, ce qui s'impose immédiatement, c'est que votre conscience est vous, en tant que vous êtes le sujet d'une expérience, dont l'objet est à l'extérieur. La conscience serait donc un sujet saisissant un objet, une intériorité saisissant une extériorité. Cette première approche, qui est l'approche classique de la conscience, ne nous semble pourtant pas tout à fait juste.

Reprenons en effet notre expérience. Il apparaît que ces mots que vous lisez, cette feuille de papier qui leur sert de support, cette pièce où vous vous trouvez ne sont pas devant votre conscience, et que de même votre conscience n'est pas située dans un cerveau, lui-même situé dans telle ou telle pièce. Cette pièce où vous êtes, et sur laquelle vous portez maintenant votre attention, ces mots que vous lisez, ne sont ni dedans, ni en dehors de la conscience : c'est ni plus ni moins votre conscience, en tant qu'elle est aussi ce qui est dans cette pièce, ce qui lit ces mots, ce qui réfléchit à leur sens.

De même qu'il y a dans le pouvoir de la conscience un vécu, une aptitude à la représentation de l'objet en image ou idée, qui font que la conscience ne peut être assimilée à son objet, de même il y a dans la conscience la nécessité de cette représentation de l'objet, qui fait qu'elle ne peut pas être assimilée, non plus, au sujet. Là est le point sur lequel il nous faut insister, nous démarquant ainsi de toute une tradition philosophique : *si la conscience n'est pas l'objet que le sujet saisit, elle n'est pas non plus le sujet en lui-même. La conscience, c'est toujours la rencontre d'un sujet et d'un objet.*

Examinons de plus près cette relation qu'est cette expérience de conscience que vous êtes en train de vivre, entre vous, le sujet, et ces objets qui vous entourent, dont votre corps est l'élément premier, mais qui se prolonge en contact avec le papier du cours ou avec l'écran de votre ordinateur, avec les mots que vous lisez, et, au-delà, avec cet environnement qui vous est propre.

2) *Il n'y a pas de sujet sans objet : « toute conscience est conscience de... »*

Il est clair que plus vous vous concentrez sur ce que vous lisez, plus votre environnement se restreint, au point même d'effacer votre main qui tient les feuilles du cours ou qui manipule la souris d'ordinateur. Même les lettres que vous lisez disparaissent au profit du sens des mots et de ce qu'ils évoquent pour vous. Votre environnement s'efface, même l'environnement le plus immédiat. Votre corps lui-même n'est plus qu'un instrument fantomatique qui s'est éclipsé au profit d'une pensée qui s'élabore.

Seriez-vous alors capable de vous saisir vous-même comme sujet pur ?¹ Il s'agirait non seulement de refaire l'expérience cartésienne des *Méditations métaphysiques*, qui conduit Descartes à faire du sujet l'objet même de la conscience², mais d'aller plus loin encore, d'aller au sujet pur sans aucun objet, pas même l'objet réflexif que repré-

1. On appelle « sujet pur » et « objet en soi », le sujet et l'objet tels qu'ils sont avant leur rencontre dans une expérience de conscience. Le sujet pur serait donc un sujet qui n'est pas lancé vers l'objet, et l'objet en soi serait un objet qui n'est pas saisi par une subjectivité.

2. Voir annexe 1.

sente le sujet lui-même. Essayez donc, pour parler plus clairement, de penser sans objet de pensée, d'avoir une conscience vide de tout objet. C'est impossible¹. Comme nous l'ont clairement montré les phénoménologues²: *toute conscience est « conscience de... »*. Toute conscience est conscience de quelque chose. Il n'y a de conscience que s'il y a un objet de la conscience.

L'objet est nécessaire à l'acte de conscience, fût-il, comme dans les *Méditations* cartésiennes, le sujet qui se prend lui-même comme objet. Vous ne pouvez donc saisir la conscience qu'en acte, qu'en situation, qu'en train de saisir un objet. C'est pourquoi nous vous avons demandé de faire cette expérience : saisir la conscience maintenant, telle qu'elle vous apparaît. Reprenons-la, et voyons ensemble où elle nous mène.

3) *Toute conscience, en même temps qu'elle est conscience de tel ou tel objet, est aussi « conscience de soi »*

Votre conscience est maintenant et de nouveau concentrée sur ces mots que vous lisez, sur leur sens, au point de faire disparaître le monde qui ordinairement la sollicite. Mais voici que le téléphone sonne ou bien que quelqu'un entre dans la pièce où vous êtes et sollicite votre intérêt, votre attention se détourne du cours que vous étiez en train de lire, le milieu extérieur dans lequel vous baignez redevient l'objet de votre conscience : votre téléphone, votre interlocuteur occupent maintenant votre esprit. Votre conscience n'est pas seulement envahie, soudain, par ce nouvel objet, elle est maintenant ce téléphone qui sonne, cet autre qui parle. Votre conscience est précisément l'objet qu'elle saisit, soit par un acte de volonté, soit que ce soit l'objet qui l'attire à lui.

Mais en même temps, bien sûr, vous n'êtes pas ce téléphone, cette autre personne qui vous interpelle et vous parle. Vous ne vous oubliez pas dans le transfert de votre attention d'objet en objet. Bien que vous ne soyez plus centré sur vous-même, vous ne sortez pourtant pas totalement de vous-même. Si le sujet ne se perd jamais dans l'objet de la conscience, si à tout moment et quelle que soit la sollicitation de l'objet, il y a reprise sur soi, c'est que toute conscience est, en même temps que conscience de tel ou tel objet changeant, une *conscience de soi*, comme sujet, comme acteur et centre de la conscience.

1. Les traditions mystiques orientales s'approchent autant que possible de ce sujet pur, par des techniques méditatives, destinées à « maîtriser et à calmer le mental ». Elles n'y parviennent qu'en fixant la conscience sur un seul objet ou sur les perceptions sensorielles immédiates. Exclure la pensée a donc pour condition la concentration mentale sur un seul objet. S'il est possible à la conscience de choisir ses objets, et de se concentrer totalement sur un seul objet, il reste qu'elle ne peut pas se passer totalement de support, tout simplement parce que la conscience n'est pas le sujet pur, mais la rencontre d'un sujet et d'un objet. Cela dit, en concentrant ainsi son attention, la conscience donne une ampleur inégalée au sujet. Les expériences de méditation sont, en cela, un chemin vers soi, ne serait-ce que pour comprendre à quel point la conscience a du mal à maîtriser cette concentration, à quel point elle est en perpétuel mouvement, changeant sans cesse d'objet.

2. La phénoménologie est un courant philosophique né avec Husserl, au début du xx^e siècle, qui se donne pour tâche de décrire les phénomènes, les choses telles qu'elles se donnent à nous, telles qu'elles nous apparaissent, comme événements de conscience. La perception, en tant qu'elle est notre ouverture la plus évidente à ce qui se manifeste, aux phénomènes donc, est fondatrice de toutes les autres formes de connaissance. Toute phénoménologie est donc une phénoménologie de la perception, et toute conscience est, par essence, de nature perceptive. Vous le voyez, ce cours sur la conscience, telle qu'elle se manifeste à nous en ce moment même, est un cours qui se rattache à la phénoménologie.

Pour autant, la conscience est aussi la conscience de cet acte de la conscience qui est en train de se faire, de cette appréhension de l'objet par le sujet. *Toute conscience est donc par nature réflexive : conscience de soi, et conscience de soi comme conscience.*

4) *La nature nécessairement subjective de toute représentation de conscience*

La conscience ce n'est pas un sujet qui rencontre un objet extérieur, mais la rencontre elle-même, et une rencontre dynamique. S'il y a toujours eu assimilation de la conscience au sujet, c'est que le sujet, nous venons de le voir, est le pôle de stabilité de la conscience, puisque c'est toujours le même sujet qui se tourne ainsi vers tel ou tel objet, tandis que l'objet est constamment changeant.

Le sujet de la conscience ordonne le monde dans lequel il se situe. C'est lui qui, par l'attention qu'il donne ou retire aux objets, les fait apparaître et disparaître autour du corps propre. Le corps est en effet, au sein du monde des objets qui peuvent interpeller la conscience, un objet très particulier, qui centre géographiquement toute expérience de conscience perceptive, en en étant le point de stabilité. Le monde perceptif de la conscience est donc perpétuellement changeant, suivant les intérêts et implications du sujet dans le monde, puisque le sujet peut se focaliser sur un seul objet, ou au contraire s'ouvrir et prendre de l'expansion, bref s'étendre aussi loin ou aussi peu loin que le porte son attention.

Cela comporte une conséquence majeure : *le caractère subjectif du monde perceptif de chacun.* Chaque sujet vit dans un monde différent, géographiquement centré autour du corps propre, un monde qui du coup mérite proprement son nom d'« environnement » subjectif. Cette subjectivité, par ailleurs, n'est pas que géographique, et ne tient pas seulement au fait que la conscience perceptive, suscitée par les sens, organise la représentation autour du corps propre. *Elle s'enracine aussi dans l'affectivité absolument personnelle du sujet.*

Reprenons un exemple. Imaginons que vous êtes convié à une soirée et qu'en arrivant vous trouviez, parmi les autres invités, la personne dont vous êtes amoureux en secret. Que se passe-t-il au niveau de cette conscience qui est la vôtre et dont nous avons vu qu'elle organisait le monde dans lequel vous évoluez ? *Vous ne voyez que cette personne.* Les autres invités, le reste du monde, semblent s'effacer en un décor d'arrière-fond.

Imaginons la même scène, avec cette fois une personne qui vous est particulièrement haïssable. Le même phénomène de focalisation de la conscience, de concentration de l'univers sur un objet précis se produit.

Nous avons rencontré précédemment ce phénomène de focalisation de l'attention du sujet, mais nous voyons clairement dans cet exemple ce qui, le plus souvent, le génère : *le moteur de la relation de conscience, c'est l'affectivité,* et en l'occurrence ici le sentiment. Aimer ou haïr sont, en effet, les deux modes du sentiment, et produisent le même effet : structurer autour de soi le monde, en y mettant du relief. Aimer ou haïr quelque chose ou quelqu'un c'est le faire exister intensément sur un fond d'indifférence. C'est élire tel ou tel objet, et laisser les autres en arrière-fond. Voilà pourquoi l'amour et la haine sont proches et basculent aisément de l'un à l'autre, tandis que leur véritable opposé est l'indifférence, par quoi un être ou un objet existe peu ou n'existe pas du tout pour soi.